

DU DESAMOUR DE L'ÉCOLE, A L'ABSENTEISME, AU DECROCHAGE

Intervention retranscrite de Jacqueline Costa-Lascoux chercheur au CEVIPOF, Présidente de la Ligue de l'enseignement et co-auteur d'une recherche sur l'absentéisme dans l'Essonne en 2002.

Cette intervention a été faite le 11 décembre 2002 à Grenoble devant un public d'enseignants, de CPE, de conseillers d'orientation psychologues, d'infirmières, de chefs d'établissements réunis sur l'initiative de la Maison des Enseignants à l'occasion d'un après-midi de réflexion.

Jacqueline Costa Lascoux

Problème pas facile, celui de l'absentéisme et du décrochage scolaire. C'est un sujet traité depuis plus longtemps à l'étranger, notamment au Québec ou aux Etats-Unis qui savent depuis longtemps que ce phénomène affecte particulièrement les milieux défavorisés parmi lesquels les minorités ethniques.

La France a mieux résisté à ce phénomène de l'absentéisme mais nous commençons à voir apparaître de façon plus significative depuis deux ou trois ans. Les signes d'alerte qui revêtent des formes diverses peuvent aller jusqu'au décrochage scolaire. Nos outils d'analyse ne sont pas suffisamment performants notamment le logiciel de l'EN qui permet de noter des absences injustifiées. Des formes de « désamour de l'école » apparaissent dans les comportements de certains élèves et dans la perception qu'ils ont de la culture scolaire qui ne se résumait pas à la question de la présence physique ou pas en classe.

Historiquement l'absentéisme a été considéré en France, étant donné l'affirmation du droit à l'éducation et la mission de l'école de la République, comme un phénomène marginal. Il était comptabilisé pour des raisons juridiques, de responsabilité de l'institution, la question étant : si l'élève était victime d'un accident ou s'il était auteur d'un incident, qui était responsable ? S'il est à l'intérieur de l'établissement scolaire, évidemment, là on est dans un système juridique très précis ; s'il est en dehors de l'établissement scolaire alors qu'il devrait y être, que faisons-nous ? . Puis on s'est aperçu au-delà, que l'absentéisme peut être la traduction d'un problème de la relation des jeunes à la culture scolaire, à l'école, aux apprentissages. Etre absent souvent, volontairement est en fait prise de distance à l'égard de l'école. Cela prend appui sur une perception de l'école, une perception de certains enseignements, avec la communauté scolaire qui amène, par des étapes douloureuses à des ruptures progressives avec l'école. Il y a du désamour de l'école chez tous les décrocheurs avec lesquels nous avons travaillé dans l'Essonne,, y compris pour ceux qui ont complètement décroché de l'école que l'on appelle les « perdus de vue ». Ils ne sont d'ailleurs pas perdus de vue pour tout le monde, car ils continuent à avoir des relations avec leurs anciens camarades, à parler de leurs enseignants (oh ! Un tel était sympa et souvent ils se sont donnés beaucoup de mal »). L'école en tant qu'institution est bien pour les autres mais pas pour eux. : « moi, ça n'a pas marché pour moi, mais c'est bien » ; Ils ne veulent pas la suppression de l'école, ils n'ont pas un discours globalement

négatif sur l'école. Mais ils disent : « ce n'était pas pour moi ». Ils font une interprétation de leur situation personnelle par rapport à l'école mais ne tiennent pas un discours révolutionnaire radical pour la fin de l'école. C'est pour cela qu'il y a un désamour, et que c'est un long processus qui y mène.

. Nous n'avons pas fait des profils des élèves absentéistes ou décrocheurs. Il n'y a pas un type d'élève mais des situations. Un élève ne décroche pas de l'école brusquement. Il y a eu auparavant tous les signes d'alerte que l'on n'a pas vus ou pas voulu voir. C'est un processus lent, progressif et cumulatif. Il y a souvent un cumul de ruptures : ruptures dans la vie personnelle et familiale avec une scission dans la filiation, avec un éclatement de la cellule familiale, avec parfois aussi des conséquences tout à fait négatives de décisions de justice -par exemple le juge n'a pas vu qu'en décidant d'une garde alternée, que les parents n'habitaient pas de façon équidistante de l'école, avec dans chaque logement une belle chambre pour le jeune... Nous avons par exemple dans la région parisienne des jeunes qui commencent à prendre des distances avec l'école parce que le lundi ils ne peuvent pas arriver à l'heure et comment le pourraient-ils puisqu'ils ont plusieurs moyens de locomotion à prendre avant d'arriver à l'école... ? Nous connaissons aussi des jeunes qui dorment dans des voitures, sur des matelas de fortune chez des copains.... Ces situations sont ignorées de l'école. Or ce sont des situations de souffrance. En général, il n'y a pas de coordination entre les assistantes sociales de secteur, les CPE, les personnels de l'établissement scolaire...L'information ne circule pas.

Dans la Région parisienne, c'est frappant, soit nous avons des jeunes qui étaient vraiment en situation de souffrance et qui n'ont jamais été suivis. Pour eux le passage du primaire au secondaire a été catastrophique. Des signaux d'alerte existaient pourtant dès l'école mais il ne s'est rien passé à ce moment là. Et le jeune arrive au collège avec ce passé de l'école. C'est comme si « on changeait de vie » En revanche des jeunes sont suivis par 7 ou 8 personnes différentes et qui ne se connaissent pas, qui ne se parlent pas.. Les jeunes se demandent alors ce qu'il faut dire à chacune d'entre elles. Ils ont une sorte de cartographie des profils des différents psy, assistantes sociales, éducateurs...qui s'occupent d'eux. Ils ont des techniques d'évitement, des techniques de tricheries très au point avec ces professionnels. Ce sont les mêmes qu'ils mettent en œuvre dans l'école.

. Donc ce sont des phénomènes extrêmement complexes. Il y a ces ruptures familiales auxquelles on n'accorde pas suffisamment d'importance comme par exemple un frère qui a été très malade, qui a été hospitalisé...des séparations, ; en elles-mêmes elles ne produisent pas systématiquement ni l'échec scolaire, encore moins le décrochage ; -nous avons beaucoup de jeunes qui ont connu toutes ces ruptures mais pour qui l'école c'est un havre de paix avec la chaleur des copains.- .mais qui dans certains cas fragilisent un peu plus

Il y a alors une interactivité des facteurs personnels et familiaux avec les ruptures dans la scolarité et notre responsabilité dans l'éducation nationale est engagée. L'élève somatise. . Les absences sont justifiées avec des certificats médicaux. Encore faut-il savoir ce que cela signifie parfois. . Il faut être attentif à la fréquence des absences et aux justifications données

Il y a ce que l'on appelle les « présents absents ». ; Ceux- là ne posent pas de problèmes juridiques aux chefs d'établissements : Ils sont là . ; simplement on a vu parmi ces jeunes que certains parviennent à faire sauter plus d'un quart de leurs cours en un mois avec toutes les techniques d'évitement. qu'ils inventent. . Le premier niveau de la « présence- absence », c'est d'être là physiquement en classe de se chauffer à côté du radiateur, d'être dans sa doudoune et puis il ne se passe rien : on ne fait pas les contrôles, on a mal au ventre avant les contrôles. C'est un des signes d'alerte. Pour vous , il n'est pas très motivé mais il est là. Comme me disait un père d'un élève de ce type : « écoutez il fait ses heures ».

Les techniques d'évitement sont très inventives : on est présent dans l'établissement mais on est très souvent à l'infirmerie, et c'est vrai, on va mal, on le dit, on a mal au ventre, on exprime son malaise.... Dans tous les établissements avec lesquels je travaille je dis souvent « vous ne pouvez pas travailler sur la pédagogie si vous ne travaillez pas avec les personnels de santé, avec les infirmières ; c'est essentiel ! Le nombre de choses qui se disent dans les bureaux des infirmières ! ...J'ai fait des journées entières d'observation à côté de l'infirmière . S'expriment ici toutes les souffrances, les maltraitances, les situations de mal être, parfois des interrogations que l'on pourrait traiter en cours. Elles se plaignent de ne pas être qualifiée pour faire tous le types d'écoute. . Donc les élèves dont nous parlons vont beaucoup chez l'infirmière.. Cela fait partie de l'évitement. Il se débrouille pour aller souvent chez le CPE, ou chez l'intendant parce qu'il y a des problèmes pour la cantine,. Il égare ses affaires et va les chercher, ou prétend qu'on les a volées...Ces jeunes expliquent leurs techniques et ils l'exposent comme telles. ; ils déploient alors beaucoup d'intelligence pour ne pas aller en cours. .

Une autre pratique est celle de l'absentéisme ciblé, c'est- à- dire que l'on cible sur les contrôles, sur certains cours, (une des façons de repérer les jeunes qui ont été pris en main par des mouvements islamistes par exemple) ou ceux dont les parents ont été recrutés dans les mouvements créationnistes (ce sont des jeunes qui ne peuvent pas aller dans les cours de SVT ou ceux qui refusent certains cours d'EPS). . Il faut travailler sur ces questions car on est en train de miner l'Ecole de la République par toutes ces demandes particularistes au prétexte que les parents ont des options philosophiques ou religieuses et qu'il faut adapter l'enseignement à ces options ; Certains ont aussi le sentiment d'être victimes de l'évaluation d'un professeur et le discours sur l'injustice est un discours que l'on retrouve de façon constante chez ces jeunes et chez les décrocheurs de l'école. Il y a une victimisation assorti d'un sentiment d'impuissance : « je peux plus rien, alors pourquoi voulez-vous que je continue à y aller... ».

L'absentéisme perlé : ce sont les élèves qui ne viennent pas au gré des événements -un match de foot, des rendez- vous avec des copains, un petit boulot ; et ceux-là disent parfois : « Eh bien moi je vais à l'école à la carte ». On est dans la consommation de l'école, on va à l'école quand on n'a pas autre chose à faire, ou bien on a fait son calcul : « est-ce qu'il vaut mieux que j'aille à l'école, ou que j'aille ailleurs ? » Donc au gré des événements, on est là ou pas.

Les retards accumulés traduisent un grand malaise. Les retards indiquent soit des souffrances psychologiques : « on n'y arrive pas, on se sent en échec, on a du mal à aller à l'école » ;, Franchir le seuil devient difficile.

Ces absences et ces retards peuvent être liées à l'engagement de jeunes dans l'économie parallèle. C'est un phénomène en croissance dans la région parisienne. On a des jeunes qui commencent leurs journées à 5 heures 6 heures du matin ; ils vont travailler chez l'horticulteur, chez le garagiste, pour des transporteurs, pour décharger les camions, on en voit qui travaillent aux halles de Rungis. C'est un scandale ! L'Ecole de la République a quand même été créée justement pour reconnaître le droit à l'éducation et lutter contre l'utilisation d'une main d'œuvre enfantine sans parler des trafics dans lesquels ils sont enrôlés de plus en plus jeunes.

. J'ai alerté les pouvoirs publics en leur disant que nous commençons à être comme dans un pays du tiers monde ; Il y a une véritable responsabilité. On me dit « oui mais nous n'avons que deux Inspecteurs du travail » ! Ce n'est pas acceptable. C'est toute l'histoire de l'Ecole de la République qui est en jeu.

Est-ce que vous imaginez la représentation que ces jeunes ont de l'école par rapport aux autres ? Ce sont eux qui vous disent par exemple : « moi j'arrive à me faire par jour l'équivalent de 200 ou 250 francs par jour ». L'image qu'ils ont de l'école c'est au mieux, « c'est bien : on a des copains, on rencontre des profs sympas, il y en a que l'on aime bien », mais ils passent dans l'école, ils ne sont plus dans l'esprit d'une obligation scolaire entendue comme un droit à l'éducation de l'enfant.

On est dans une véritable confusion sur le sens de l'école, sur le sens du droit à l'éducation et sur la mission de l'école. Il ne s'agit plus maintenant simplement avec un logiciel plus performant de compter le nombre des absences non justifiées. Par ailleurs nous avons dans certains quartiers de plus en plus des absences justifiées avec des certificats bidons. Nous savons même combien on paie un médecin pour un certificat de ce type. Des médecins s'interrogent pour savoir s'il ne faut pas saisir le conseil de l'Ordre.

S'installe chez ces élèves un sentiment de fatalité et le décrochage va se faire par anticipation du système éducatif. On est déjà en retard, on a beaucoup manqué, on a l'impression que de toute façon on est évalué comme mauvais élève, il y aura une orientation à la clé ...alors pourquoi attendre la fin de la 3^e ?

Les équipes de recherche ont repéré ces étapes. Il y a des étapes clés du processus. Là où il faut être particulièrement vigilant dans le système éducatif c'est au moment du passage de la maternelle au CP. Il peut être très mal vécu par les enfants et par leur famille, surtout quand la famille ne sait plus comment aider le jeune dans les apprentissages de la lecture ; il y a par exemple des familles qui considèrent que l'école prend leurs enfants en charge et qu'ils n'ont plus à s'en occuper. Il y a aussi les problèmes créés par le passage d'un temps qui a pu apparaître comme plus ludique par comparaison avec l'apprentissage d'une discipline scolaire comme la lecture ; Très souvent des décrocheurs disent « oh là là le CP ! » ; Ils en ont parfois un mauvais souvenir.

Autre moment, la dernière année du primaire. Tout d'un coup, ils se disent : « ah ! ça devient sérieux » ; C'est là où on commence à repérer ce que certains appellent l'illettrisme, les difficultés de lecture etc... Moment très fort aussi que le désarroi de ces élèves en 6^e ; Quelque chose s'est mal passé. On a des récits sur la perception d'une rupture qui fait perdre le sens de ce qu'ils font là où ils sont. Au

collège, nombre de ces élèves disent « on ne comprend pas ce que veulent les professeurs », « « Dans la même discipline, ils ne nous demandent pas tous la même chose », « on ne sait pas pourquoi on a une mauvaise note, on ne sait pas pourquoi on nous demande d'apprendre ça »

. C'est à dire l'importance du travail d'explicitation : Pourquoi telle discipline ? , Pourquoi tels apprentissages ? Les critères de l'évaluation sont si mal compris qu'elle ressentie comme le couperet : . Il y en a un qui disait « moi puisque j'ai pas les clés pour ouvrir la porte, eh ! bien je passe par la fenêtre »

Il y a un malentendu culturel sur la signification de ce qui est fait. Ces élèves se plaignent de ne pas avoir été accueillis au collège. . Ils ont l'impression qu'ils ont été dans une foule, qu'on ne leur a pas porté attention etc....Ils aimeraient qu'on les appelle par leur prénom, qu'il y ait eu un moment passé pour que l'on apprenne à se connaître. Ils ont un vrai problème de relation à la culture scolaire et à la communauté scolaire.

Un moment clé, c'est la fin de la 4^e. On a des interviews extraordinaires de jeunes nous disant « Oh ils ont fait ce qu'ils ont pu, hein, mais c'était vraiment trop tard! » « Autant que je fasse autre chose ». Et quand ce sont des jeunes qui ont un ou deux ans de retard, quand ils savent qu'ils peuvent trouver des petits boulots à l'extérieur, qu'ils peuvent rapporter de l'argent à la famille, et qu'ils peuvent être reconnus !! On a essayé de suivre leur trajectoire puisqu'on a travaillé dans les établissements scolaires mais aussi avec les assistants sociaux de secteurs, les associations de quartiers, on a entendu ce que les femmes disaient de l'école -les pères moins fréquemment-, les grands frères et les jeunes ; On a fait les caves, les cafés, les guinguettes des bords de Marne, là où sont leurs lieux de vie. Ils ont des activités et des comportements divers.. Quand ils ont décroché de l'école, soit ils sont vraiment en souffrance et ils sont pris par une espèce d'angoisse générale qui fait qu'ils restent chez eux et qu'ils regardent la télé toute la journée. Il y a une interview d'une jeune fille qui dit qu'elle « ponctue sa vie en fonction des séries télévisées, de la douche qu'elle prend, et des moments où elle mange ». Quand il y a de plus en plus d'enfants dont la culture c'est les feux de l'amour, star académy etc. ... et la culture radiophonique (en moyenne aujourd'hui les collégiens ont 3 heures d'écoute de skyrock ou de Fun dans les oreilles) ; comment s'étonner que ces jeunes vivent par procuration la vie de ces personnages qu'ils voient ou qu'ils écoutent, qu'ils s'installent dans une sorte de vie virtuelle.

Il y a ceux qui au contraire ont leur vie ailleurs et il faut vraiment introduire la validation des acquis professionnels pour ces jeunes. Quand vous travaillez chez un garagiste, chez un horticulteur, vous acquerez des compétences. C'est leur cas, Ils sont capables de se lever, de travailler dur parce que l'utilité de l'apprentissage, c'est le salaire. Ils retrouvent la dignité du travail. Ils disent : « moi, quand j'étais au collège j'avais l'impression d'être comme un pion et comme je réussissais pas... Là je suis quelqu'un ! je gagne ma vie ». A ce moment là ils parlent de dignité. Il faut entendre ce discours sur la dignité et voir comment on peut le récupérer à l'école. Ceux-là s'organisent, deviennent ponctuels, précis.

Il y a ceux qui glissent vers autre chose , c'est à dire vers des milieux de trafic ; ils sont très souvent manipulés par des adultes. Certains deviennent des caïds, etc..

J'insiste sur le fait qu'aucun de ces jeunes n'a un discours négatif sur l'école. Ce qui s'est passé relève de leurs relations personnelles à l'école. La rupture est là. Et

quand on leur donne la possibilité de raccrocher, il se passe quelque chose d'important. C'est pour cela qu'il faut travailler ensemble sur les dispositifs relais, sur les cellules de veille éducative pour voir ce que l'on peut faire. On est obligé de travailler en partenariat pour raccrocher à la culture scolaire en passant par le théâtre, par la musique, par des activités, en travaillant l'idée que c'est une chance d'aller à l'école pour faire cela, mais aussi pour acquérir d'autres connaissances, l'esprit critique, pour ne pas être manipulé, dépendant. Dans le décrochage il y a une rupture avec la culture scolaire qui est aussi une rupture avec la culture civique. Il faut beaucoup travailler pour en faire des acteurs dans la vie du quartier, pour faire retrouver une dignité. . Il faut leur montrer que l'on peut vivre autrement ensemble. C'est un travail sur le sens de l'école qu'il faut faire pour raccrocher ensuite avec les disciplines scolaires, la notion de communauté éducative et la culture civique pour qu'ils deviennent des adultes responsables. . Il faut leur faire prendre conscience que s'ils restent dans leur état de dépendance, ils seront en permanence victimes, traités comme « un pauvre type toute sa vie ». .

On ne peut pas demander aux enseignants de faire cela à l'intérieur du système éducatif. On doit réfléchir à ce que les fondateurs de l'école de la 3^e République appelaient la République enseignante. C'est une autre façon de poser le rôle de l'école, du statut de l'enseignant et de tous les autres personnels du système éducatif. : réfléchir au rôle de chacun : l'infirmière, mais aussi le cuisinier.... ; Il faut aussi réfléchir au partenariat et donner de la cohérence à nos actions pour ces jeunes en difficulté. Ils sont le miroir grossissant de ce qui dysfonctionne dans le système éducatif actuellement.

Car ils servent aussi de modèles. Aujourd'hui le modèle pour les jeunes n'est pas le premier de la classe. Très souvent on le soupçonne d'être fils d'enseignant. Dans la région parisienne, des jeunes disent avec une connotation sexuelle terrible : « le premier de la classe c'est le suceur de mot » !! De même, nous sommes dans une école où il y a des recrudescences des attitudes sexistes chez les jeunes. : Nous régressons. On voit apparaître des discriminations avec une multitude de communautarismes. Le modèle c'est celui qui est rebelle dans la sortie du système et non pas celui qui prend des responsabilités en son sein. Ce n'est pas l'élève délégué. Les « violences » sont de plus en plus ciblées contre les représentants des institutions : le pompier, l'enseignant, l'urgentiste, la police... Il manque des clés de lecture des situations sociales, des inégalités, du développement inégal, de la responsabilité des élus, des citoyens, de leurs cités ; Trois-quarts des élèves ne connaissent pas le mot laïcité. Et parmi ceux qui le connaissent, il est fréquent qu'ils fassent un contre sens en l'assimilant à l'idée que cela désigne ne pas croire en Dieu. C'est ce qui amène des jeunes à ne pas vouloir dire qu'ils sont musulmans à l'école ; Vous vous rendez-compte ? Après l'école de Jules Ferry.. L'école n'est pas seule concernée. . C'est un problème de société. Même nos jeunes collègues ne s'y retrouvent pas toujours quand on fait référence à des lectures de la société qui font appel à une culture historique, aux sciences politiques -je ne dis pas partisane. Nous touchons parfois le niveau 0 de la culture politique. C'est inquiétant.

Chez nombre de nos élèves tous les repères qui étaient moteurs, comme se projeter dans l'avenir, avoir un projet professionnel, un projet personnel, voire faire quelque chose dans cette société, être utile aux autres, la notion d'intérêt

général... se sont un peu, beaucoup effacés. Et donc les savoirs disciplinaires leur apparaissent comme abstraits parce qu'ils ne se projettent plus ni dans leur avenir, ni dans la société qui parfois leur mène la vie dure.

IL n'est pas acceptable que dans notre société, les pouvoirs publics ne mettent pas plus de moyens à la disposition des jeunes en souffrance plus de moyens.. On a besoin d'infirmières, on a besoin de médecins, de psy.... Une telle sinistrose dans la prise en charge des jeunes qui vont mal n'est pas normale.

IL faut aussi penser la continuité du parcours éducatif de la maternelle à la terminale. Il n'est t pas normal que dans les dossiers des élèves on retrouve au collège tous les signaux d'alerte qu'il y avait au primaire et que ce soit tombé dans les oubliettes. Il n'est pas normal que notre école soit si peu une école de l'hospitalité. Il faut réapprendre à accueillir, à ré expliquer, à dire ce qu'est un organigramme d'un établissement scolaire ; il faut réapprendre à dire qu'un savoir scolaire est un savoir d'émancipation, pour devenir un être libre à l'esprit critique.

Tout ce qui pour nous est implicite, évident ne l'est pas pour les jeunes. . Il faut apprendre qu'il y a des malentendus culturels parce qu'il y a des familles dont les Parents ne sont pas allés à l'école ou fort peu, ou qu'ils viennent de sociétés qui n'ont jamais connu la démocratie, jamais connu l'engagement syndical, jamais connu une fonction publique qui ne soit pas entièrement corrompue, ou rien que pour avoir un extrait de naissance, il faut payer très cher un fonctionnaire. On ne peut continuer à ignorer que nous sommes dans une société qui réutilise l'enfance comme main-d'œuvre, dans les activités sexuelles ou autres. Il y a des formes de maltraitance de l'enfant qui nous font remonter dans le temps ou ressembler à des pays qui ne sont pas des démocraties. Tout ce que nous proposerons sur le statut de l'enseignant, dans notre revendication pour qu'il y ait d'autres professionnels deviendra une force politique si nous avons retrouvé cette cohérence du sens de l'émancipation par l'école.

Transcription assurée par la Maison des Enseignants, relue par la conférencière.